



un « accès » plus facile aux femmes, censées « consentir » plus facilement sans le risque d'une grossesse non désirée. Celles qui refusaient des relations sexuelles étaient considérées comme « coincées », pudibondes, vieux jeu. Plus tard, dans les discussions internes du féminisme renaissant, certaines ont estimé s'être « fait avoir ». Mais parallèlement, la « double morale » n'avait pas disparu (et elle persiste encore aujourd'hui) : les « filles faciles » ne bénéficient pas de la même image que les « Don Juan » masculins... On perçoit également la différence dans les milieux homosexuels : si pour les gays, cette révolution a surtout

signifié « plus de sexe, plus librement », pour les lesbiennes (en particulier les féministes) elle a représenté la possibilité de vivre en dehors de toute dépendance vis-à-vis d'un homme, en se libérant de la contrainte au mariage et à la maternité non choisie. En conclusion, on peut dire que Mai 68 a donc été un moment important pour la deuxième vague féministe, mais qui s'est surtout levée en réaction contre le « machisme des camarades », qui a révélé, sans le vouloir, la nécessité d'un mouvement de femmes autonome.



Marie-Thérèse Coenen  
CARHOP

## DANS L'OMBRE DE MAI 68 : LE PETIT LIVRE ROUGE DES FEMMES

« En vérité, je vous le dis, au commencement, Danielle engendra Denise, qui engendra Édith et ensemble elles formèrent le FLF (Front de libération des femmes). Au même moment, Marie engendra Jeanne, qui déjà engendrait les Marie Mineur (groupant des femmes issues de la classe ouvrière). Elles découvrirent Suzanne et Chantal et avec vingt autres femmes, elles écrivirent le Petit livre rouge des femmes »<sup>1</sup>.

C'est ainsi que Marie Denis commence le récit de la première maison des femmes de Bruxelles, sise rue du Méridien 79 à Saint-Josse et ouverte en 1974. Le démarrage du mouvement néoféministe est une question de rencontres, d'échanges et d'envie de faire des choses ensemble. Marie a envie d'écrire un livre de femmes, sur les femmes, pour les femmes. Son titre s'impose : « Le Petit livre rouge des femmes », par analogie au « Petit livre rouge des écoliers et des lycéens » mais aussi écrit Marie Denis, « pour l'attrait de la pensée de Mao qui a rendu la liberté aux pieds des femmes et les appelle la moitié du ciel »<sup>2</sup>. Le Petit livre rouge de Mao Zedong, ce livre de petit format qui rassemble près de 427 citations du maître, connaît à la faveur de mai 1968 un regain d'intérêt et une très large diffusion<sup>3</sup>.

Le Petit livre rouge des écoliers... est rédigé par deux enseignants et un psychologue danois en 1969 dans un style simple et accessible aux jeunes et est adapté en français en 1971, par François Maspero. Il sera deux fois saisi ! Les auteurs abordent dans un style direct, les questions qui interpellent les jeunes : l'enseignement, les professeurs, les élèves, leurs droits, la sexualité, la contraception, l'avortement légal et illégal, la pornographie,

les assuétudes : l'alcool, le tabac, les drogues, etc., sans tabou et sans jugement moral :

« Nous parlons dans ce petit livre de tous les sujets qui ont de l'importance quand on va en classe. Il y en a peut-être dont tu n'as jamais entendu parler. Nous t'expliquons que tout ne doit pas nécessairement être comme c'est aujourd'hui. Nous t'expliquons ce que toi et tes camarades vous pouvez faire si vous voulez que ça change. [...] Notre petit livre ne sera vraiment votre petit livre que lorsque vous l'aurez écrit vous aussi »<sup>4</sup>.

Marie Denis rassemble autour d'elle Jeanne Vercheval, Suzanne Van Rockeghem et Chantal De Smet qui assure l'édition néerlandaise. Marie Denis, nom d'écriture, est romancière, nouvelliste, chroniqueuse à la revue *La relève* et *La Revue nouvelle*. Elle met sa plume et son énergie au service de la cause des femmes. Chantal De Smet fait ses études à l'ULB-VUB, qui n'est pas encore scindée. Après s'être mobilisée dans les occupations étudiantes de Mai 68, elle s'engage dans le communisme et le féminisme. À Amsterdam, elle fait connaissance avec le mouvement M.V.M. (Man, Vrouw, Maatschappij). Ce sera le déclic. En 1969, elle lance le premier groupe féministe subversif à Anvers, les Dolle Mina, dont le nom est inspiré par une féministe du début du siècle Wilhelmina Drucker.

Les Dolle Mina donnent l'impulsion décisive au néoféminisme belge. Jeanne Vercheval est une ancienne militante communiste et syndicaliste à La Louvière. Après une rencontre avec Chantal

<sup>1</sup>M. DENIS, *Dis Marie, C'était comment la rue du méridien 79 ?*, Bruxelles, Voyelles, 1980, p.11

<sup>2</sup>M. DENIS, S. VAN ROKEGHEM, *Le féminisme est dans la rue*, Bruxelles, POL-HIS, 1992, p. 72.

<sup>3</sup>P. ARTIÈRES, M. ZANCARINI-FOURNEL (dir), *68. Une histoire collective [1962-1981]*, La Découverte/poche, Paris, 2015, p. 457-461.

<sup>4</sup>B. ANDERSEN, S. HARSEN, J. JANSEN, *Le petit livre rouge des écoliers et des lycéens*, Cedips, Lausanne, traduction et adaptation françaises L. et E. BOLO, 1969, 1970. Texte en ligne : [https://www.ecologielibidinale.org/fr/biblio/petit\\_livre\\_rouge\\_ecoliers\\_lyceens.pdf](https://www.ecologielibidinale.org/fr/biblio/petit_livre_rouge_ecoliers_lyceens.pdf)



De Smet qu'elle entend à la radio, elle fonde les Marie Mineur en 1970, du nom d'une ancienne ouvrière textile à Verviers. Elles mènent des actions-choc pour soutenir les chômeuses, les ouvrières en lutte, et tiennent une permanence pour aider les femmes en détresse en quête d'une interruption de grossesse non désirée. Suzanne Van Rokeghem est une jeune journaliste au journal *Le Soir*. Plus d'une vingtaine de femmes apporteront leur contribution. Les débats seront passionnés et les échanges virulents. L'humour n'est jamais loin.

À partir de juin 1971, les réunions du comité de rédaction se tiennent chez Marthe Van de Meulebroecke. Cette dernière, professeure de morale, militante grippiste (groupe maoïste, scission du PCB), est présidente du Comité « À travail égal, salaire égal », créé en juin 1966, après la fin de la fameuse grève des ouvrières de la Fabrique nationale des armes de guerre à Herstal pour l'augmentation de leur salaire. Ce comité donne chaque année une conférence de presse à la date anniversaire de la grève, pour dénoncer les inégalités entre les hommes et les femmes, dans tous les domaines de la vie. Dans la société, les femmes n'ont pas d'endroits pour se réunir à l'aise, entre elles : les cafés par exemple, sont des espaces masculins. Marthe et sa mère Hélène leur ouvrent leur porte et leur donnent un lieu où elles peuvent se retrouver pour accoucher d'une parole libre et libérée.

« Dès la première réunion, le projet prend forme. Choisir de courtes scènes prises dans la vie de tous les jours à la maison, dans la rue, au travail, en tirer la leçon. Expliquer des désirs, des frustrations. Affirmer des exigences.<sup>5</sup> »

L'écriture est collective. D'autres femmes les rejoignent parfois pour un article, pour une thématique. Le ton est trouvé. Deux dessinatrices apportent leur contribution. Antoinette Sturbelle devient la graphiste du projet et dessine la couverture. La liberté de ton se traduit par la liberté dans la mise en page. Les textes s'affichent hors des contraintes de la page, de la colonne mêlant

textes, images, dessins, collages et photomontages. Le format sera celui d'un magazine féminin « pour qu'il rentre dans un sac à main ».

Avec le slogan « le privé est politique », les féministes des années 1970 révolutionnent le champ politique et passent en permanence de l'un à l'autre. Dans ce premier texte du néoféminisme, la formule fait mouche :

« Ce n'est plus une évolution, mais une révolution qui est annoncée.<sup>6</sup>

Refusons, une famille, une société qui se maintient par des relations de domination, créons des relations libres !

Je ne suis pas une marchandise, je ne suis pas une bonne à tout faire, je suis moi.

Pour eux : une femme = un objet à baiser. Nous ne sommes pas des objets. Nous sommes des personnes et pouvons avoir d'autres rapports avec les hommes que les rapports sexuels.

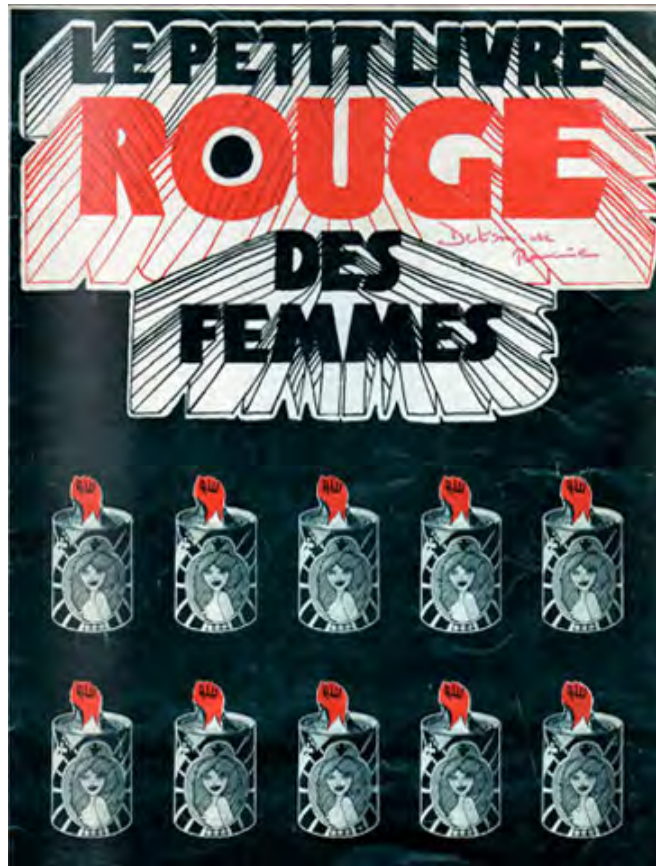
Il faut conquérir le droit à la camaraderie entre les sexes, droit de sortir sans être importunée.

Aimer son corps, aimer les corps... Il n'y a pas qu'une façon d'aimer ».

Entre exemples et témoignages, la parole se libère, explique, explicite. Les femmes veulent aimer, être aimées, caresser, arrêter de faire semblant, avoir la liberté et l'imagination de l'amour. « Non », écrivent-elles, « nous ne sommes pas frigides. Notre sexualité est aussi forte, aussi normale, aussi bonne que celle des hommes ». Les tabous sont dénoncés, la virginité

contextualisée : « c'est toi qui dois pouvoir choisir ».

Déjà, la publicité sexiste est pointée du doigt : la femme doit rester fraîche, belle, enthousiaste, toujours prête à recevoir son mari, se faire les ongles, les lèvres, les yeux, elle doit ressembler à une femme qui n'existe pas, la femme idéale, la femme fatale, la femme publicitaire... « Nous voulons pouvoir être fatiguées, laides, grosses, nous voulons qu'on nous aime, qu'on nous apprécie pour ce que nous sommes, pour la lutte



<sup>5</sup>M. DENIS, S. VAN ROKEGHEM, *Le féminisme est dans la rue*, Bruxelles, POL-HIS, 1992, p. 72.

<sup>6</sup>*Le petit livre rouge des femmes*, Bruxelles, EVO, 1972. Nous présentons quelques titres ou phrases mises en évidence avec une graphie particulière. Comme il est difficile de faire des renvois précis au texte, nous invitons le lecteur, la lectrice à redécouvrir ce texte.



que nous menons, le travail que nous faisons, les choses que nous avons dans notre tête, la tendresse que nous avons dans nos cœurs, la force que nous avons dans mains et le monde que nous changerons. Et toi ? »<sup>7</sup>

Le Petit Livre rouge regorge de conseils : « Madame, mesdemoiselles, messieurs... Marre d'être discriminées par notre état civil. Appelez-nous Madame, mariées ou non, tout simplement. Portons le nom de notre naissance. » Face à la question du nom de la femme mariée et de la transmission de celui-ci, il est intéressant de relever le débat contemporain sur le nom de l'enfant qui ouvre la possibilité d'accorder à ce dernier celui du père et de la mère.

Le divorce, le travail, le salaire inégal, le syndicat, le travail ménager, tout ou presque est passé en revue avec autant de dénonciations, de clins d'œil, de prises de position. Le Petit livre rouge se termine sur les pistes de changements non pour atteindre l'égalité avec les hommes dans la société telle qu'elle est présentement, mais

« Nous voulons des lois qui partent du principe que l'homme et la femme sont égaux.... Nous ne voulons pas être dans le même merdier des hommes. Nous voulons une autre société non seulement moins injuste pour les femmes, mais aussi une société différente. Notre rôle à nous, c'est de revendiquer la part des femmes, car nous sommes seules à pouvoir expliquer nos propres aspirations. Nous lutterons pour obtenir satisfaction comme les noirs luttent contre la ségrégation, les esclaves pour leur liberté, les colonisés pour leur indépendance. Ce combat ne sera pas le dernier, car cette société, nous n'en voulons pas, nous refusons de nous y intégrer.<sup>8</sup> »

Le manuscrit est prêt en juin 1972. Après avoir hésité sur une édition imprimée par leur soin pour en maîtriser le processus jusqu'au bout, le groupe accepte la proposition des Éditions Vie ouvrière de l'éditer. Le risque existe d'être saisi vu les

pages consacrées au planning familial et à l'avortement, qui restent sous le coup des articles 383 et 384 du Code pénal (loi du 20 juin 1923) qui « répriment la provocation à l'avortement et la propagande anticonceptionnelle ». Les publications sont prêtes pour le 11 novembre 1972, date de la première journée nationale des femmes à Bruxelles. Le soir, elles sont épuisées. C'est un bestseller avec plus de 15.000 exemplaires vendus en quelques mois.

« Le néoféminisme », écrit Françoise Collin, « a un caractère foncièrement collectif : il veut être le fait de toutes les femmes et non de quelques individualités... Les femmes s'y regroupent à partir de milieux et de familles idéologiques diverses, en dehors et indépendamment des structures politico-sociales institutionnalisées : Regroupement « sauvage » donc qui ignore ou traverse les partis, les syndicats, les mouvements

d'orthodoxies diverses, les églises, les chapelles et qui élabore non seulement ses objectifs, mais aussi sa forme d'existence de manière propre. Ce phénomène est capital. Il est même l'aspect le plus marquant du mouvement. Comme la « révolution » de Mai 68 à laquelle il s'apparente sans s'identifier, il crée une nouvelle politique et une nouvelle culture. »<sup>9</sup>



<sup>7</sup>Le petit livre rouge, p.26.

<sup>8</sup>Le petit livre rouge, p. 43.

<sup>9</sup>F. COLLIN, « Nous-même. Le féminisme des années 65-80 », Vies de femmes 1830-1980, Bruxelles, Banque Bruxelles Lambert, 1980, p. 186 (Exposition Europalia 80, Belgique 150).